

1-Souvenirs – Souvenirs

(Y'm rap'lo d'kokar)

Madame Renée Létang. (Née à Sannat en 1922)

MON ENFANCE A ANCHAUD

Je voudrais vous raconter l'histoire de mon village d'Anchaud, il y a bien longtemps, de 1925 à 1935, date à laquelle je suis partie interne à l'École Supérieure de jeunes filles de Montluçon. Après, je ne l'ai plus beaucoup habité, 15 jours à Noël, 15 jours à Pâques, 2 mois l'été, c'est tout. Les vacances, quoi! Mais c'est le village de mon enfance, celui que je connais le mieux et qui m'a laissé les meilleurs souvenirs.

Le village d'Anchaud était un des plus gros villages de la commune de Sannat. Les maisons étaient bâties de chaque côté de la route qui partait du carrefour avec la route de Tardes, lieu dit «La croix d'Anchaud» et descendait en pente plus ou moins douce jusqu'à la rivière, «la Méousette».(1) La première maison sur la gauche était celle de la famille Depoux : Le grand père Alexandre, maçon et sa femme Virginie, 3 fils Amédée, Alfred et Michel. Michel était un handicapé, très pacifique, mais qui faisait très peur aux gens qui ne le connaissaient pas et qui le croisaient dans le village. Amédée était marié avec «la Marie Roux de Reterre» et avait un petit garçon Léopold dit «Popol». Plus tard sont nés François et Jean. Ils avaient loué la maison en face de chez eux, de l'autre côté de la route qui appartenait à une famille du Montfrialoux «les Bouchet» car cela faisait beaucoup de monde à loger. De l'autre côté de la route il y avait aussi la famille Parry : La grand-mère Clémence («la vieille Clémence») sa fille Marie («la petite Marie») et son gendre Jules qui venait du Chauchet, puis 2 filles Germaine et Alice. En face de l'autre côté de la route vivait la famille Ravasson : la grand mère la «vieille Riffate», de son nom de jeune fille Riffat, son fils Émile et sa bru Marie dite «la Godèse», et deux enfants, Marthe et Raymond. Raymond avait un an de moins que moi. Près de chez eux vivait, dans une toute petite maison avec une grande cour, la famille Lerapt : Le «vieux rat », petit bonhomme qui ressemblait physiquement à un coq et qui en avait aussi le caractère, (il ne se laissait pas «monter sur les pieds»), et sa femme grande et forte, «la vieille rate». Elle avait un peu «perdu la tête», je pense que cela désignait l'Alzheimer car elle se perdait et ne retrouvait plus son chemin. Aussi, quand le «vieux rat» partait travailler dans « ses côtes », un champ tout

en pente qui descendait vers la rivière, il attachait sa femme avec une longue corde au pied de la table.

- (1) NDLR : Les cartes, anciennes et récentes, indiquent bien « Méouse », sans doute s'agissait-il d'un diminutif affectueux, lié également à la taille modeste du ruisseau.

Un peu plus bas et un peu plus au fond vivait la famille Lamy, la plus grosse ferme du village avec celle de la famille Glomaud. De nombreux bâtiments de ferme avec une immense bâtisse pour le logement. Là, vivaient Jean Lamy, le chef, le patriarche, sa femme Angéline qui avait un goitre et ses 3 enfants, Henri, Alice, et Évariste. Alice avait un goitre comme sa mère et avait eu une méningite mal soignée quand elle était petite, et qui lui avait laissé des séquelles.

Puis il y avait la maison et la forge de mon tonton Adrien(Collinet), le frère de mon grand-père. Elle faisait la séparation entre le village «du haut» et le village «du bas». Beaucoup de bâtiments hétéroclites construits les uns après les autres au fur et à mesure, quand il y avait de l'argent. Sa femme Célestine et ses deux enfants, Antoine et Marie. Il tenait aussi un café: bière, limonade, vin, c'est tout, mais cela attirait du monde. Puis un peu plus bas à droite, la grange des Chaussemy. Leur maison d'habitation se tenait un peu plus bas sur la gauche. Il y avait Jean et Marie dite «la Touane», mais ils étaient vieux et ont cédé leur ferme à des métayers qui avaient 3 garçons en bas âge. En face de la maison Chaussemy, «la boutique», l'atelier de charronnerie de mon grand-père, Bernard Collinet, une grande bâtisse, plus, le hangar où le bois séchait avant d'être travaillé, au fond d'une grande cour et entouré d'un grand terrain. La barrière était toujours ouverte parce que auprès de l'entrée il y avait un énorme anneau en fer où les paysans et surtout la marchande d'œufs et de volailles, la «Marie Chaussemy» attachaient leurs chevaux. L'atelier se trouvait dans l'angle de la route qui menait vers Evaux et desservait bon nombre de villages.

En face de l'autre côté de la route il y avait la maison Doucet, imposante, dans une grande cour et beaucoup de bâtiments: 2granges, une étable et une maison «la vieille maison» qui servait de débarras et qui était mitoyenne avec la nôtre. Puis notre maison dont une fenêtre de la cuisine donnait sur la route si bien que l'on voyait arriver depuis le haut du village tous les gens qui se rendaient ou qui passaient par Anchaud. C'était clair et c'était plaisant. Ma maman et ma grand-mère qui étaient couturières travaillaient très souvent auprès de cette fenêtre. Près de l'autre fenêtre qui donnait sur la cour, il y avait la machine à coudre. Devant chez nous, séparé par une haie il y avait le chemin qui menait au village d'Anvaud, puis, vers Chambon sur Voueize. Entre la maison Chaussemy et la nôtre le chemin continuait, après un tournant, pour voir la maison du vieux «Tuène» Antoine Duclos, qui vivait là, au milieu de multiples bâtiments, quelques uns en ruines, avec sa femme Marie, «la Marie Dumas» de son nom de jeune fille. Il y avait dans le village de multiples Marie, elles avaient

toutes un surnom ou un qualificatif pour les distinguer les unes des autres. Ma grand -mère, de son nom de jeune fille était appelé «la Giraud», on disait «bonjour Giraud» mais c'était amical. Le vieux Tuène et sa femme avait perdu leur fils à la guerre de 14-18, les pauvres en avaient été complètement «démolis». Ils ont eu une vie difficile, heureusement les voisins les épaulaient, les aidaient; elle Marie en avait bien conscience mais lui restait aigri, vindicatif, irascible, difficile à vivre.

Puis il y avait au bout du village ,en continuant le chemin, la maison des Glomaud au fond d'une grande cour fermée par une barrière en bois avec un gros marronnier qui faisait de l'ombre et en dessous un banc en bois où l'on venait se reposer, lire, prendre l'air. Tout autour de la maison de nombreux bâtiments, granges, écuries et l'écurie du cheval. C'était le principal moyen de transport. Là vivait Léonie Coury, «la vieille Courine», son fils Léon, rentier, qui vivait du revenu de ses propriétés: une à Anchaud, une autre à Marmouret à quelques kilomètres. Sa femme Félicie sortait de Toulx Sainte Croix, le mariage avait été arrangé par les prêtres, les familles étaient très religieuses. C'était une grande belle femme qui avait de la classe. Elle avait une propriété à Toulx Sainte Croix et elle avait un frère qui venait la voir souvent. Ils ont eu deux fils: Émile et Georges qui sont devenus tous les deux pharmaciens à Paris, c'est Félicie qui s'est occupée de l'éducation de ses enfants, elle avait pour eux de l'ambition et elle a bien réussi.

En continuant le chemin, la maison des métayers, beaucoup plus modeste, entourée de bâtiments de ferme: écuries, granges, hangars. J'ai connu plusieurs familles de métayers. C'était le terminus mais le chemin continuait vers la rivière et en la traversant on arrivait au village d'Anvaux. Pour traverser la rivière, une simple passerelle en fer et ciment, confectionnée par Antoine Collinet, le forgeron. Les bêtes et les charrois traversaient la rivière. L'été il y avait très peu d'eau ,elle formait un bassin large, peu profond mais l'hiver ou au moment des pluies, l'eau de la rivière montait et cela devenait difficile, d'autant plus que les charrois étaient lourds, chargés à fond pour économiser le nombre des voyages.

Voilà ce qu'était le village d'Anchaud vers 1930.